

RELATIONS TUMULTUEUSES ENTRE ART ET SOCIAL**SYNTHESE DES INTERVENTIONS ET DEBATS DU FORUM PARTICIPATIF**

Paul Biot (Mouvement du théâtre-action en Belgique francophone)

L'une des causes de la relation tumultueuse entre art et social est la division opérationnelle et gestionnaire entre ce qui structurellement et politiquement ressortit au culturel et au social.

Le *Mouvement du théâtre-action* opère dans toute la Communauté française de Belgique depuis plus de trente cinq ans. Il s'agit d'un *mouvement* de actuellement 17 compagnies théâtrales aux esthétiques diverses mais développant une *dynamique commune* autour de trois fondements : la priorité d'un *travail permanent de création théâtrale avec et par des personnes en difficultés* sociales, économiques, culturelles (dites marginalisées, défavorisées, exclues,...) ; la *création collective* ; et la réflexion sur *le sens* et les pratiques (le pourquoi et le comment) de sa démarche : la partie *action* du terme *théâtre-action*.

La démarche a été reconnue comme participant intégralement du secteur professionnel de l'art dramatique. Cette reconnaissance institutionnelle s'appuie sur la revendication d'une parole différente et du regard symbolique de ceux qui subissent, avec qui se fait ce travail de création.

Une revendication faite aussi d'un théâtre qui retrouve son essence : dialogue public, participant de l'interrogation iconoclaste, de la mise en question des certitudes et de la pensée correcte, faisant apparaître l'innomé, l'image absente, une autre complexité. Cette démarche portée par un mouvement de près de deux cent travailleurs implique la reconnaissance d'une profession aux exigences à la fois artistiques, pédagogiques, sociales, où prédomine le souci d'une responsabilité éthique et politique.

L'une des causes de la *relation tumultueuse entre art et social* est la division opérationnelle et gestionnaire existant entre ce qui structurellement et politiquement est séparé, dans la pensée, l'analyse et les paradigmes, entre ce qui ressortit d'une part *au culturel* de l'autre *au social*. Ce qui est culturel serait de nature subjective et renverrait à *l'homme sujet*. Le social et ses réponses renverraient à ce qui est objectif, à *l'homme objet*. La relation entre eux - lorsqu'elle existe- risque bien alors de n'être un usage plus ou moins *instrumentalisé* de l'un par l'autre, pour obtenir ce qui leur manque.

Le théâtre-action tente en permanence de renouer ce qui a été divisé et de rendre ce *tumulte* créatif. Mais il se heurte à un aspect qui touche aux ressorts et blocages culturels. Une récente étude (belge) constate que le -petit- public de théâtre répond majoritairement par la négative à la question de savoir si les spectacles changent quelque chose à sa réflexion ou son comportement. La raison de sa fidélité au théâtre tient essentiellement *au plaisir, réputé de nature esthétique*.

Le plaisir des humbles ne répondrait apparemment pas aux mêmes critères : qu'il soit celui de créer ou d'*accéder* comme consommateur, leur plaisir s'analyse comme *satisfaction d'un besoin social, voire d'une nécessité sécuritaire*. Et paradoxalement l'argent public de la culture répond essentiellement au besoin de plaisir des quelques mieux nantis (économiquement et culturellement) tandis que celui de l'immense marée des humbles est abandonné au système marchand et sa vision du monde.

Tant que, *selon que vous serez riche ou misérable*, existera cette différence mentale quant à la nature, la qualité, le sens du plaisir, et la sollicitude publique, le *tumulte* existera..

Pourquoi il est urgent de se hâter vers un « tous créateurs ! »

Y Béal part de la *poésie et l'éducation* pour faire entendre un point de vue sur la relation entre art et social, un point de vue qui place au cœur de cette relation non seulement la nécessité de créer mais également l'urgence vitale pour l'humanité du « partage des dessous de cartes de la création » afin que chacun et tous prennent conscience de potentialités insoupçonnées.

La poésie est un verbe, un verbe d'action, mieux, un verbe de combat. La poésie n'existe pas en dehors des hommes et du regard qu'ils portent sur le monde. Elle est ce regard audacieux : création par l'homme et aussi création de l'homme. Matérialisation d'un regard sur le monde, pensée agie, c'est le sens de la vie : elle doit être faite, presque extorquée, douloureusement, arrachée au jour et à la nuit, parce qu'on ne s'apprend pas facilement à voir le beau dans le laid. Il s'agit de comprendre, prendre avec soi, arracher à l'évidence, surprendre aussi, embarquer, enflammer, concevoir.

L'écriture doit participer de cet acte volontaire, volontairement scélérat, du bris organisé du mot comme l'on parle du bris de chaînes pour une probable évasion, pour une possible libération, pour une espérée création. En ces temps troubles, pour *réenfanter* le monde, il nous faut convenir que le pouvoir des poètes et des artistes est à partager, faute de quoi l'écrit resterait vain : il doit s'accoupler, se démultiplier en créant, en même temps que le poème, les conditions de la création, les conditions de la poésie, les conditions du combat de la vie, par d'autres, par tous les autres.

Un pas est fait par le vote mais les urnes ne doivent délivrer aucun blanc-seing à qui que ce soit.. *Un pas est fait* pour un monde plus juste quand nous descendons dans la rue, pour empêcher une injustice, une expulsion.. *Un pas est fait* quand nous nous relient les uns aux autres dans des réseaux.. *Un pas est fait* quand nous nous retrouvons pour exister ensemble à travers des soirées de contrebande culturelle.. Pourtant, aucun de ces pas n'est décisif s'il n'est pas conjugué à un 5^{ème} pas : l'invention partout et par tous, en résistance, des outils neufs capables d'aider à transformer en profondeur les mentalités.

Donnons-nous les moyens d'inventer *dans les marges*, regardons ce qui s'invente déjà, apprenons à repérer ce qui germe surtout quand cela ne correspond pas à la façon habituelle, routinière, de penser et d'agir. Délivrons-nous de nos habitudes. Interrogeons le moindre de nos gestes, de nos actes, demandons-nous ce dont il est porteur, s'il est cohérent avec les valeurs que nous portons, avec l'espérance que nous avons pour l'humanité. Mélangeons les appartenances et les non-appartenances, oublions les étiquettes, ne gommons pas nos différences car elles nous enrichissent, sachons reconnaître nos ressemblances, appuyons-nous les uns sur les autres, *travaillons à résister, à créer*.

La marge, c'est le bord, c'est l'espace blanc autour d'un texte, la latitude dont on dispose entre certaines limites, la marge de liberté, la marge de réflexion, la possibilité d'action entre une limite théorique et une limite pratique, la marge de tolérance, la marge de sécurité. A nous de décider ensemble d'inventer les outils d'une marge revendiquée afin que d'autres s'en emparent et inventent eux aussi dans les marges, s'inscrivent en résistance, à contre-courant du fleuve dominant.

L'égalité des chances est un mot mensonger, c'est le contraire de l'égalité, c'est une course pour quelques places dans l'ascenseur social où ne montent que les gagnants, ceux qui réussissent individuellement parce que d'autres échouent. L'art suppose le loisir, c'est-à-dire la *suspension de l'obligation de résultats*. Son apprentissage exige d'en passer par le doute et l'incertitude.

Pour combattre le libéralisme, il faut développer les *valeurs d'égalité tout court* et de liberté collective, promouvoir les pratiques solidaires et coopératives, combattre l'esprit hiérarchique et l'esprit de fatalité, *inventer partout des ateliers de création comme de véritables œuvres d'art*, pour qu'ils ouvrent véritablement pour chaque individu, quels que soient son âge ou son origine, la conscience de ses immenses potentialités créatrices.

INTERVENTION de **Eric Scappaticci**, Adjoint d'insertion au Conseil Général de l'Isère

Replacer l'individu au centre de l'action, tant pour son développement personnel que comme acteur d'évolution, de changement de société

L'insertion et la culture n'auraient ils pas un lien de parenté ? On trouve une place dans la société *quand on se reconnaît au sein d'un groupe*. Se reconnaître, n'est ce pas avoir une culture commune ? cad un ensemble de formes acquises, de comportements dans les sociétés humaines.

Pour les travailleurs sociaux, l'acte artistique est depuis longtemps un outil d'accompagnement. Ils ont utilisé les pratiques artistiques comme outil de développement personnel, prenant corps au sein de centres sociaux ou portés par des travailleurs sociaux plus ou moins formés à la pratique artistique. Mobilisées et accompagnées par les travailleurs sociaux, les personnes s'expriment et reprennent confiance dans ces actions collectives au service de l'accompagnement individuel.

Les démarches artistiques s'invitant dans le champ de l'insertion peuvent aider à replacer l'individu au centre de l'action à la fois pour son développement personnel et comme acteur d'évolution, de changement de société. Le théâtre-action est l'une d'elles : il mobilise la personne autour d'une *exigence artistique*. Il met ou remet la personne en dynamique, en perspective, au sein d'un groupe, en tant qu'acteur. Les personnes s'y expriment sur des thèmes d'improvisation choisis ensemble, sur le vécu de chacun puis mis à distance dans un *travail de construction artistique collectif et individuel*.

Cette pratique concerne différents champs : *le champ individuel*, où la personne se confronte à l'autre et démontre sa capacité à respecter un travail artistique exigeant et spectaculaire ; *le champ du travail social* où les travailleurs sociaux s'obligent à se repositionner dans l'accompagnement des personnes et à une renégociation du lien social ; *le champ sociétal* : le message acquiert un statut artistique.

L'ambition artistique permet d'investir des théâtres qui n'ont pas l'habitude d'accueillir ce type de spectacle. Ils s'ouvrent à une matière théâtrale différente, un théâtre autre, et des comédiens singuliers. Ce mélange contribue à modifier le regard porté des uns sur les autres. Cette démarche montre les relations possibles entre culture et social, et que *la culture elle-même est sociale*

INTERVENTION de **Michel Bijeon**, directeur et metteur en scène du Théâtre de l'Arcane (Marseille)

Un théâtre de création peut être facteur de transformation de l'individu et de la société.

Michel Bijeon, fondateur de ce collectif théâtral évoque un certain nombre de réflexions sur le métier - la *professionalité* particulière dans le domaine du théâtre - des intervenants artistiques lorsque le travail consiste à créer une oeuvre théâtrale par un travail collectif associant professionnels et des gens d'un quartier, d'une usine, d'une communauté.

Comment, avec ce théâtre de création, participer aux luttes d'une population pour vivre –survivre- se battre et exister culturellement. Un travail de ce type mené avec des personnes en situation ou en voie de marginalisation – le cas des travailleurs licenciés par suite de délocalisations d'entreprises-, est un facteur de transformation de l'individu et de la société.

Il expose notamment comment ce travail de grande exigence esthétique et politique, convoquant l'*art* et le *social*, a abouti à la réalisation de la *Tentation du Bazooka*¹ et à un projet de *laboratoire d'imaginaire social et artistique* dans la Vallée de l'Huveaune en périphérie de Marseille et à des perspectives de formations à l'échelle européenne, mêlant pratiques et théorie.

¹ Texte et information sur le processus de création : Editions du Cerisier Cuesmes Belgique.

INTERVENTION de **Laurent Poncelet**, metteur en scène, directeur artistique de la Cie Ophelia Théâtre et du FITA Rhône-Alpes (Grenoble)

Comparaisons des enjeux artistiques, sociaux et politiques pour des projets menés en France et au Brésil

Une nécessité dans l'écriture et dans le jeu

Dans les deux cas, il y a nécessité de création. Parce que différents, atypiques, parfois oubliés, marginalisés, parce que les parcours de vie sont souvent mouvementés et peu banals, chacun a des choses à dire, et cette nécessité à dire par la force de la différence et le gros travail théâtral mené sera aussi source d'énergie sur scène et source de poésie. Dans les corps, les mots, les regards. Pour un jeu très souvent juste, remarquablement vrai. Ici, on ne triche pas.

Les processus de création à partir d'improvisation et l'exigence artistique

Concernant le processus de création, au Brésil, comme en France, j'ai travaillé à partir d'improvisations pour mener l'écriture théâtrale. Des improvisations où l'enjeu est de capter, d'extraire ces moments intenses de poésie qui naissent dans le travail, poésie d'un instant, d'un regard, d'une position du corps, d'une façon de marcher, d'être avec l'autre. Même si au Brésil, le travail était davantage axé sur le corps que sur le mot. Le processus était le même, en mettant chacun en action, dans son corps, sa voix, son regard. Dans son rapport avec l'autre, et ce qu'il est, ce qu'il à dire. Avec au final, un travail de création très important mené avec le groupe, pour conduire à l'écriture théâtrale et pour assurer la direction d'acteur. Car les exigences de qualité artistique sont placés au cœur du travail, l'écriture, la force dramatique, le jeu théâtral et sa rigueur, son souffle, son rythme, d'où peuvent découler ensuite d'autres enjeux.. Car que ce soit dans les favelas au Brésil ou ici, le potentiel de travail artistique est énorme, nourri de vécus, de sensibilités, de nécessités à dire qui vont faire l'acte théâtral. De fragilité aussi, singulière, transcendée par le travail mené, qui sera in fine une force, une expression particulières sur le plateau, et qui bousculera. Et de la poésie qui en naîtra. Avec au final des corps debout, des voix qu'on entend, dressés face au public. Et avec eux le monde. Et l'humanité.

Bousculer le public et la question du regard

Dans les deux cas, il s'agit de fait aussi de bousculer un public sur ses idées reçues. D'où l'exigence artistique. Car c'est un travail artistique qui présenté, du théâtre, ou de la danse, et le public est convoqué pour cela.. Et pour le bousculer, il faut que la dramaturgie, le jeu, la poésie qui va se dégager du plateau soient porteur d'une force qui touche, remue, ne laisse pas indemnes le public. C'est en ce sens que les regards peuvent être remis en question, et qu'on sera déstabilisé dans notre rapport à l'autre et au reste du monde.

Etre présents dans les théâtres et les institutions culturelles et mobiliser un public nouveau

Aussi, dans les deux contextes, brésiliens, et français, il est question d'aller occuper les théâtres. Ne pas rester en dehors de ces lieux publics. Si les théâtres ne viennent pas à nous, aller vers eux pour en ouvrir les portes. Avec les mêmes difficultés à surmonter, à dépasser, en France comme au Brésil. A savoir les a priori, les regards suspicieux ou condescendants de la part des professionnels. Avec, en France comme au Brésil, le spectacle est l'occasion pour beaucoup de se déplacer pour la première fois dans un théâtre.

Echanges et conclusions des débats en tables rondes

Première Table

- 1) toute réflexion sur la thématique *art et social* exige la **définition commune** des mots utilisés.
- 2) le travail culturel avec des gens en difficultés, exige une **reconnaissance** fondamentale comme partie prenante de la culture, impliquant *financement public* et du *temps*. Tout projet de cette nature ne doit être obligé à d'autre *justification* que celle de sa réalisation.
- 3) ce travail exige que les personnes – intervenants artistiques et acteurs sociaux- chargées de réaliser ou de l'accompagner aient une *éthique* (responsabilité à l'égard des gens et du projet) et des *qualités professionnelles* particulières, impliquant sans doute une formation spécifique à ce domaine.
- 4) les **objectifs** d'un tel travail se situe aux frontières des domaines artistique et social. Cette interpénétration préoccupe davantage les acteurs sociaux que les milieux artistiques et la plupart des exemples portent sur des projets artistiques en lien avec le terrain concret de la « vie sociale ». Dès lors *la création - son processus et sa finalisation-* devient le véritable objectif du groupe qui va le porter jusqu'à son expression publique. Il ne doit jamais devenir le projet de l'intervenant théâtral, quelque soit le sens et la qualité professionnelle qu'il apporte à sa collaboration.
- 5) **Autres thématiques** évoquées : la place de la colère et de l'émotion dans l'implication des travailleurs sociaux ; le rôle de l'école ; le sens du travail réunissant les deux parties de la division entre art et social ; les phénomènes ou risques de trahison, instrumentalisation, récupération politique ; une approche différente de la question de l'accès à la culture ; la relation spécifique au public.

Deuxième Table

- 1) la responsabilité des politiques : il existe des formes de censure empêchant des projets culturels collectifs au sein de la population, pour qu'elle ne s'empare pas de l'acte culturel. Volonté délibérée, abandon du politique dans ce domaine, ou absence de projet global sur les enjeux de la culture?.
- 2) le rapport de force avec la culture *officielle* pour faire émerger et réaliser des créations plus proches de la population, menée avec elle, en marge des circuits habituels.
- 3) la nécessité d'être présent dans les quartiers populaires, d'aller jouer, d'investir des lieux, même non équipés, pour que la culture soit réellement vivante. Ici se pose la question de la motivation des acteurs à mobiliser une population large et à mettre tout en œuvre pour atteindre cet enjeu essentiel.
- 4) les exigences artistiques des projets menés avec des personnes exclues des sphères culturelles et sociales, pour ne pas tomber dans du *reality show*, mais bousculer le public par le travail artistique
- 5) la stigmatisation des personnes avec lesquelles les projets artistiques peuvent être menés. Comment parler de ces projets ? mentionner dans quel cadre ils ont été montés ? Cela exige aussi la vigilance dans les rapports avec les médias.

Toutes les tables² ont abordé **l'après forum**

Tous souhaitent la *poursuite régulière de ce type de Tables rondes* et de rencontres participatives pour les enrichir d'expériences et rechercher des réponses concrètes par la confrontation des idées, parler du travail artistique mené avec les populations les plus en marge de la société, et ne pas se sentir seul..

Il paraît particulièrement opportun de dépasser le moment des débats par la *revendication de moyens appropriés* pour réaliser ces liens permanents *entre art et social*. On confirme ici que ces moyens doivent être accordés au nom de la *reconnaissance d'une culture des gens* et non dans l'idée de leur traitement social, de santé, d'intégration, etc...

Conclusions de Mme **Christiane Audemard**, directrice du Service culture et lien social au Conseil Général de l'Isère, direction des Affaires culturelles sur les enjeux d'un tel service public de la culture
La qualité du lien social est à la base de la qualité de la vie. C'est une nouvelle responsabilité de la culture. Aussi depuis juin 2004, la **Direction de la Culture et du Patrimoine** a mis en place des moyens de réflexion et d'action. *Le Service des pratiques artistiques / culture et lien social* a ainsi pour

² Lors de sa synthèse en séance la Table 3 s'est accordée sur les grandes lignes des deux premières.

mission d'accompagner les structures culturelles, les collectivités, les institutions, les associations et les compagnies artistiques qui mettent en place des projets artistiques et/ou culturels favorisant le lien social ou en direction des *publics éloignés* de la culture. **Ceci est une affirmation de la Responsabilité de la Culture dans les processus de construction de notre société.** C'est pourquoi, en grande transversalité avec l'ensemble des acteurs de terrain et en complémentarité avec les acteurs culturels, la mission du service est de faciliter l'accès à la culture de tous et en particulier ces publics les plus éloignés. **La culture est non seulement un droit, mais elle est aussi un levier exceptionnel pour lutter contre l'exclusion ainsi qu'un outil d'insertion, d'éducation et de structuration des personnes.** L'instruction des dossiers tient compte de plusieurs aspects : l'enjeu culturel du projet avec la place des artistes ou des acteurs culturels professionnels ; l'articulation entre les acteurs de terrain et les artistes ; les modalités d'évaluation permettant de situer l'apport artistique.

Le Blog comme prolongement immédiat des échanges

Nicolas Roméas, directeur de la revue *Cassandra*, insiste de nouveau sur la nécessité de bousculer et d'interroger le politique de tous bords sur ces questions. C'est un combat continu. Aussi, afin de prolonger le débat, il propose la création d'un blog que chacun pourra alimenter.

Pour l'instant le blog est situé à l'adresse de *cassandra*:
<http://www.horschamp.org>